



x

de la création littéraire,  
philosophique et féministe :  
un entretien  
avec françoise collin

x

nadine plateau

x

over het literaire,  
filosofische  
en feministische creatief proces:  
een gesprek  
met françoise collin

x

J'aimerais partir de l'hypothèse qu'un même élan ou un même cheminement parcourt ton activité créatrice dans l'écriture, la philosophie et le féminisme. Tu as fait allusion dans un entretien<sup>1</sup> à ce que tu pensais d'abord être une « rupture radicale » entre ton engagement féministe et ton travail antérieur de philosophe en ajoutant que par la suite, tu avais rétabli les liens. Cette remarque vaut-elle également pour l'apparent écart entre tes écrits poétiques et la réflexion philosophique ou féministe ?

Je n'ai pas de lecture explicative de ma propre démarche qui m'apparaît rétrospectivement tout à la fois cacophonique et cohérente. Ce qui rassemble les registres différents de mon expérience et de ma pratique au cours des années, c'est peut-être en effet la dimension de l'écriture. Mais il est vrai aussi qu'entre l'écriture littéraire, l'écriture philosophique et l'écriture militante ou politique que j'ai pratiquées successivement ou conjointement, il existe des hiatus qui interrogent cette apparente unité.

L'écriture littéraire est la plus aventureuse car elle ne s'autorise que d'elle-même : elle s'invente entièrement, tant quant à son sujet que quant à son développement et à son rythme. Et à son adresse. Car elle n'a pas de public mais doit le susciter. L'écriture philosophique quant à elle déploie une pensée certes exploratoire, mais articulée à un motif préalable – une problématique. L'écriture politique enfin répond à une situation qui interpelle. Mais il est vrai que l'écriture comme telle, partagée entre ces trois registres, a été pour moi une constante.

**Comment relis-tu aujourd'hui tes « va-et-vient » entre la fiction, l'essai féministe, le travail philosophique ?**

Je n'ai pas vraiment « choisi » entre ces registres : je n'ai pas eu de « plan de carrière »

Ik zou willen vertrekken vanuit de veronderstelling dat er een zelfde elan of een zelfde ontwikkeling merkbaar is in je scheppende literair, filosofisch en feministisch werk. Je hebt in een eerder gesprek gezegd dat je eerst dacht dat er een 'radicale breuk' bestond tussen je feministisch engagement en je eerdere filosofische werk en voegde daar toen aan toe dat je die twee daarna weer met elkaar in verbinding hebt gebracht.<sup>1</sup> Kan je hetzelfde ook zeggen over de schijnbare kloof tussen je dichtwerken en je filosofisch of feministisch denken?

Ik kan mijn aanpak, die me achteraf bekeken zowel kakafonisch als coherent voorkomt, niet echt verklaren. Misschien is het wel de dimensie van het schrijven die de verschillende registers van mijn ervaring en mijn praktijk doorheen de jaren samenbrengt. Maar het klopt ook dat er tussen het literaire, het filosofische en het militante of politieke schrijven dat ik achtereenvolgens of parallel bedreef, hiaten zitten die die schijnbare eenheid in vraag stellen.

Het meest avontuurlijke van de drie is het literaire schrijven: literatuur vindt haar legitimatie immers slechts in zichzelf: zij vindt zich helemaal uit, zowel qua onderwerp als in haar verloop en ritme. En in tot wie ze zich richt. Want literatuur heeft geen publiek, maar moet dat oproepen. In filosofische teksten gaat het er om een gedachte te ontwikkelen die weliswaar verkennend is, maar zich in se toespitst op een motief – een problematiek – die eraan voorafgaat. Teksten met een politieke lading tenslotte zijn een reactie op een prangende situatie. Maar het is waar dat doorheen die drie domeinen, het schrijven an sich voor mij een constante was.

**Hoe kijk je vandaag terug op je 'komen en gaan' tussen fictie, feministische essays en filosofisch werk?**

ni même de plan de vie. C'était peut-être propre aux femmes de ma génération, ou à mes dispositions singulières privilégiant l'inspiration du moment. La vie a été ce qu'elle était, ce qu'elle pouvait être, entre littérature, philosophie, politique, après une enfance bouleversée par la Deuxième Guerre mondiale, une jeunesse sollicitée par le rêve communiste de la société sans classes, une carrière brisée par le sexisme de l'institution universitaire (plus particulièrement en philosophie) puis un engagement passionné dans le féminisme – une sorte de « conversion » – tout cela scandé toujours, en effet, par les mots qui sont sans doute mes plus fidèles compagnons depuis l'enfance.

Mais se raconter, c'est toujours « refaire » son histoire. C'est toujours produire une vérité, vérité d'ailleurs différente selon les conjonctures. C'est pourquoi sans doute je suis sceptique à l'égard des historien-nes qui prétendent donner à une époque ou à un destin singulier, voire à l'aventure de l'humanité à travers les siècles, une sorte de cohérence *a posteriori* quasi logique. L'identité est narrative (comme l'écrit Paul Ricoeur) et même cacophonique. Ce sentiment rejoint ce que j'avais expérimenté dès l'écriture de mon premier roman, *Le jour fabuleux*, publié au Seuil en 1961 dans la collection dirigée par Jean Cayrol. La logique de l'histoire est rétrospective.

**Peux-tu faire lien entre la « politique de l'irreprésentable » que tu développes dans tes essais féministes, ta résistance à la théorie en philosophie et cet « aller en direction de l'inconnu » de l'écriture ?**

L'« irreprésentable » correspond à ma conception du caractère aventureux à la fois de l'écriture, de la pensée et de l'action. Nous n'avons pas de représentation *a priori* de ce que nous visons, même politiquement – de ce que serait « la société juste » ou même la vie individuelle idéale. C'est au début de mon installation définitive à Paris que, lors d'un séjour aux USA, j'ai découvert l'œuvre

Ik heb niet echt 'gekozen' tussen die verschillende registers: ik had geen carrièreplan, zelfs geen levensplan voor ogen. Misschien is dat typisch voor vrouwen van mijn generatie, of heeft het te maken met mijn specifieke aanleg om steeds in te spelen op de inspiratie van het moment. Het leven is geweest wat het was, wat het kon zijn. Laverend tussen literatuur, filosofie en politiek, na een kindertijd die overhoop was gehaald door de Tweede Wereldoorlog, een jeugd waarin de communistische droom van een klassenloze maatschappij mij sterk aantrok, een carrière die stukliep op het academische seksisme (bij filosofie in het bijzonder) en daarna een gepassioneerd feministisch engagement – een soort bekering. En al die dingen kwamen inderdaad steeds door middel van woorden naar buiten, woorden die ongetwijfeld van jongsaf aan mijn trouwste bondgenoten zijn geweest.

Maar vertellen over jezelf, dat is steeds je geschiedenis 'herdoen'. Het is steeds een waarheid produceren, een waarheid die bovendien verschilt al naargelang de omstandigheden. Het is ongetwijfeld daarom dat ik sceptisch sta tegenover geschiedkundigen die aan een periode of aan een bepaalde lotsbestemming, zelfs aan het avontuur van de mens doorheen de eeuwen heen, een soort – achteraf bekeken – logische samenhang toekennen. Identiteit is narratief (zoals Paul Ricoeur schrijft), zelfs kakafonisch. Dat aanvoelen past goed bij wat ik sinds mijn eerste roman probeerde te doen. Dat was "*Le jour fabuleux*", in 1961 uitgegeven bij Seuil, in de reeks die werd geleid door Jean Cayrol. De logica van het verleden is retrospectief.

**Kan je de link leggen tussen de 'politiek van het onvoorstelbare' die je in je feministische essays uitwerkt, je weerstand tegen theorie in de filosofie en dat 'naar het onbekende gaan' in de literatuur?**

Het 'onvoorstelbare' beantwoordt aan mijn idee van het avontuurlijke karakter van zowel het schrijven, het denken als de actie.

de la philosophe Hannah Arendt, une œuvre qui, après celle de Blanchot (apparemment si différente), m'a permis de penser le politique comme une aventure permanente plutôt que comme l'application d'une théorie. Arendt oppose en effet l'action (*praxis*) sans représentation de sa fin, à la fabrication (*poiésis*) qui est l'exécution d'un modèle préalable (que promouvait par exemple le marxisme et qui a fait son échec). L'action nécessite une initiative suspendue à l'événement et appuyée en permanence à un « dialogue pluriel » : une pensée polymorphe en mouvement où il s'agit à chaque moment de « juger et de décider » plutôt que d'appliquer un modèle résolutoire préalable.

Dans le cadre même du féminisme, au cours de ces quarante années, nous avons constamment réajusté notre pensée et notre pratique en réponse aux conjonctures et en découvrant les effets pervers que pouvait avoir telle ou telle position. Le féminisme était, comme je l'ai défini, une « politique de l'irreprésentable », un « agir » imaginatif plutôt qu'un « fabriquer » déterminé par un modèle. La vie politique – et la vie tout court, comme l'écriture – est d'ailleurs une prise de risques, un « aller vers » sans représentation de sa fin que l'unité apparente du livre achevé – la « fin de l'histoire » – révèle et recouvre tout à la fois. Nous prenons une initiative, nous commençons, nous agissons, sans être guidé-e-s par la figure d'un état idéal – sur lequel nous ne serions d'ailleurs pas d'accord. Une telle démarche requiert le dialogue, car il n'y a pas nécessairement unanimité entre ceux ou celles qui poursuivent un même objectif global, se mobilisent pour une même cause. Nous savons quels débats contradictoires ont divisé les féministes autour des thèmes de la parité, du port du voile, du statut des prostituées, de la gestation pour autrui... Mais ces débats contradictoires en même temps faisaient lien.

We hebben vooraf geen duidelijke voorstelling van wat we beogen, zelfs niet op politiek vlak – geen beeld van wat een 'rechtvaardige maatschappij' zou zijn, of zelfs van wat het ideale individuele leven is. Toen ik me nog maar pas in Parijs had gevestigd, ontdekte ik tijdens een bezoek aan de Verenigde Staten het werk van Hannah Arendt. Net zoals eerder het werk van Maurice Blanchot (dat op het eerste zicht zo anders is), liet dat me toe om politiek eerder te denken als een voortdurend avontuur dan als de implementering van een theorie. Arendt stelt de actie (*praxis*/ 'het doen'), die geen voorstelling heeft van haar einddoel, tegenover de fabricatie (*poiésis*/ 'het maken'), die de uitvoering is van een bestaand model – wat het marxisme bijvoorbeeld voorstond, en wat zijn ondergang is geweest. Actie veronderstelt een initiatief dat steeds ontspringt aan een 'meervoudige dialoog'. Het betreft een polymorf denken-in-beweging, waarbij het er steeds weer op aankomt om te 'oordelen en te beslissen', eerder dan om een voorafgaand dwingend model toe te passen.

In het kader van het feminisme hebben we de afgelopen 40 jaar ons denken en onze praktijk voortdurend aangepast. Dat gebeurde in functie van de gegeven omstandigheden en naarmate we de mogelijk perverse effecten ontdekten van deze of gene positie. Het feminisme was een 'politiek van het onvoorstelbare', zoals ik het in die tijd noemde: eerder een 'handelen' vol verbeelding dan een 'fabriceren-naar-model'. Net zoals het leven zelf, bestaat het politieke leven uit het nemen van risico's. Het is een 'gaan naar', zonder een beeld te hebben van de eindbestemming. Dat geldt ook voor de literatuur, maar de schijnbare eenheid van een afgewerkt boek – het 'einde van het verhaal' – zorgt er daar voor dat dat aspect zowel wordt getoond als verborgen. We nemen een initiatief, we beginnen, we handelen, zonder ons te laten leiden door het beeld van een ideale toestand – een ideaal waarover wij [feministes] het trou-

L'écriture (littéraire) est par contre une démarche singulière impartageable dans son élaboration, mais qui s'offre aux aléas de la lecture, des lectures. Elle va vers le livre mais sans en avoir la représentation préalable, en se fiant aux mots. Le propre de l'écriture littéraire, sa folie, c'est qu'elle ne répond à aucune demande, et même à aucune attente. L'écriture a été très tôt présente dans mon horizon. Dès l'enfance ma vie a été soutenue par les mots. J'empruntais des livres à la bibliothèque publique et je les dévorais indistinctement. J'ai découvert ainsi très tôt Virginia Woolf, Katherine Mansfield. Je me souviens aussi avoir rédigé à l'école primaire une petite « revue » manuscrite prônant l'insurrection contre les cours de travaux d'aiguille que je détestais, « revue » qui, découverte et dénoncée par la mère d'une compagne, me valut déjà les pires ennuis. (Mes rapports avec l'autorité ont toujours été problématiques.)

Il n'est peut être pas étonnant que plus tard mon engagement politique féministe se soit d'abord concrétisé dans la fondation d'une revue, *Les Cahiers du Griff*, articulant ainsi agir et écrire, mais aussi singularité et pluralité. A la différence d'autres revues en effet, *Les Cahiers du Griff*, momentanément interrompus au profit de la fondation de l'*Université des Femmes* puis repris, n'étaient pas l'expression d'une théorie prédéterminée de la différence des sexes, « universaliste » ou « différentialiste » comme on le disait à l'époque, mais un espace de rencontres et d'expressions de femmes différentes et s'exprimant dans leurs différences autour d'un thème commun. C'est dans cet esprit qu'ils ont poursuivi leur parution un peu plus tard à Paris, dans une formule plus théorique.

**La position de sujet, d'auteur n'est pas traditionnellement dévolue aux femmes. Peut-on faire, à cause de l'assignation des femmes à une place d'objet (corps appropriable ou objet de discours), le lien entre femme artiste, femme savante, femme militante ?**

wens onderling niet eens zouden zijn. Zo'n aanpak vereist dialoog, want er bestaat niet noodzakelijkerwijze unanimité tussen al wie eenzelfde globaal doel nastreeft, tussen al wie in actie komt voor dezelfde zaak. We weten welke uitgesproken standpunten over thema's als pariteit, het dragen van de hoofddoek, het statuut van prostituees en draagmoederschap voor verdeeldheid onder feministes zorgden. Maar het innemen van deze standpunten creëerde tegelijkertijd ook een band.

Het (literaire) schrijven daarentegen is een heel persoonlijke onderneming die in haar uitwerking niet gedeeld kan worden met anderen, maar die zich overlevert aan de toevallige lezing, aan toevallige lezingen. Ze leidt naar het boek, maar zonder daar op voorhand een voorstelling van te hebben, door te vertrouwen op de woorden. Het bijzondere, het waanzinnige van literatuur ligt in het gegeven dat ze het antwoord is op geen enkele vraag, zelfs aan geen verwachting beantwoordt.

Het schrijven maakte zeer vroeg zijn opwachting in mijn leven. Van in mijn kindertijd stutten woorden mijn leven. Ik leende boeken in de openbare bibliotheek en verslond ze zonder onderscheid. Ik ontdekte op die manier vrij snel Virginia Woolf en Katherine Mansfield. Ik herinner me ook dat ik in de lagere school een handgeschreven 'tijdschriftje' redigeerde dat opriep tot verzet tegen de lessen snit en naad waaraan ik een hekel had. Toen dat 'tijdschrift' werd ontdekt en aangegeven door de moeder van een vriendinnetje, bezorgde me dat de ergste narigheid. (Ik heb altijd een problematische relatie met autoriteit gehad.)

Het is misschien niet verwonderlijk dat mijn feministische politieke engagement zich later allereerst concretiseerde in de oprichting van een tijdschrift, *Les Cahiers du Griff*. Op die manier kregen zowel handelen als schrijven gestalte, zowel individualiteit als collectiviteit. *Les Cahiers du Griff* – die een tijdlang niet verschenen om de oprichting

**Est-ce que c'est le même genre d'exclusion qui est à l'œuvre dans les trois cas ?**

Les femmes, quelle que soit leur situation, et sous quelque angle qu'on l'analyse, ont en effet connu, sous des formes à la fois identiques et diverses en fonction des périodes de l'histoire et des situations culturelles et sociales de même qu'individuelles, un même processus d'assignation.

Aussi le geste premier du féminisme a-t-il consisté essentiellement à libérer et soutenir leurs initiatives plutôt qu'à définir leur « essence ». Le paradoxe est d'ailleurs de devoir passer par le rassemblement pour rendre chance aux singularités. La constitution au moins temporaire du commun est la condition de la libération des unes, des quelqu'un.

Donner la parole aux femmes, en favoriser les conditions : c'est ce que tentaient à leur manière *Les Cahiers du Grif*. Un geste qui n'exclut pas et requiert même constamment des options singulières autant que collectives non seulement dans l'élaboration des problématiques mais dans la réponse qui leur est faite. Il y a *many beginnings*, beaucoup de commencements comme le dit Gertrude Stein. L'attention portée à l'initiative des femmes est d'autant plus efficace qu'elle se concrétise dans des options singulières et qu'elle assume un débat permanent tant dans le domaine de la théorie que dans le domaine des options politiques ou existentielles.

**La production de savoirs féministes exige, me semble-t-il, un engagement politique. Cet engagement ne signifie pas nécessairement être active dans le combat social (manifester etc.), il implique la prise en compte d'une sorte de « nous » qui s'est construit dans le combat politique du mouvement des femmes. Est-ce que cela a du sens pour toi de parler d'un « nous » du féminisme ?**

Oui, le féminisme commence par la prise en compte et/ou la constitution d'un « nous » des femmes et son élaboration politique (au sens large) jusque là inexistante. Mais

van *Université des Femmes* mogelijk te maken en daarna weer werden verdergezet – vertolken in tegenstelling tot andere tijdschriften geen vaststaande theorie over de verschillen tussen seksen – geen 'gelijkheids- of verschillendenken', zoals men toen zei. Ze waren evenwel een ontmoetings- en gespreksplaats voor verschillende vrouwen die zich, vanuit hun verschillen, uitspraken over een gemeenschappelijk thema. Het is in die geest dat de publicatie van het tijdschrift wat later in Parijs werd voortgezet, met een meer theoretische inslag.

**Vrouwen krijgen traditioneel niet de positie van subject, van auteur. Valt er vanuit het gegeven dat vrouwen de rol van object toegewezen krijgen (als lichaam dat kan worden toegeëigend of als object van een discours) een link te leggen tussen de artieste, de filosoof en de activiste? Zijn in die drie posities dezelfde uitsluitingsmechanismen aan het werk?**

Vanuit welke hoek je het ook bekijkt, en in welke situatie vrouwen zich ook bevinden, er is inderdaad steeds eenzelfde proces van toewijzing werkzaam. Dat kan identieke vormen aannemen of net verschillen al naar gelang de historische periode en de socioculturele en ook individuele positie van de vrouwen in kwestie.

De eerste daad van het feminisme was dan ook het bevrijden en het steunen van initiatieven van vrouwen, en niet het vastleggen van hun 'essentie'. De paradox is dat de omweg langs het collectieve nodig is om het individuele een kans te geven. Er moet, minstens tijdelijk, een gemeenschap worden gecreëerd om 'haar' bevrijding, om de bevrijding van 'enkele' vrouwen mogelijk te maken.

De *Cahiers du Grif* probeerden op hun manier om vrouwen het woord te geven en hiervoor de voorwaarden te scheppen. Dat gebaar sloot niemand uit, het veronderstelde net dat er voortdurend individuele en collectieve keuzes werden gemaakt, niet

ce « nous » est lui aussi pluriel et inclut la confrontation non seulement d'individus mais d'options diverses. Si, dans les premières années du mouvement, la constitution de ce « nous » a pu sembler relever de l'unanimité et requérir l'accès à la « bonne théorie », il a fallu, à travers des péripéties diverses et des conflits tant individuels que collectifs – conflits parfois violents et douloureux voire meurtriers entre femmes – prendre conscience de la diversité des perspectives, voire même des enjeux et trouver des modalités du commun qui puissent l'assumer. Substituer conjointement l'aventure de la pensée et du jugement à la prétention de la théorie explicative.

La notion de « dialogue » telle qu'elle est mise en évidence par Hannah Arendt m'a semblé pouvoir prendre en charge cette vérité plurielle et parfois conflictuelle de la constitution d'un « nous » qui reste toujours en question. La politique n'est pas l'application d'un modèle, mais l'invention constamment renouvelée d'un mieux-être. Ou d'un moindre mal. Elle relève d'un « agir » exploratoire plutôt que d'un « fabriquer » selon un modèle pré-établi. Et elle requiert des initiatives diverses qui peuvent prendre forme conflictuelle si on n'a pas conscience du caractère nécessairement polymorphe des perspectives. Le dialogue est l'espace privilégié de cette unité nourrie par la diversité, voire par le désaccord.

**Ce que tu dis du dialogue me semble particulièrement d'actualité dans le contexte des féminismes, des désaccords profonds sur les questions qui divisent le mouvement comme la prostitution et le port du voile. Mais revenons à l'engagement politique et à la production de savoirs.**

Les désaccords transformés en disputes collectives mais aussi personnelles, attisées par les rivalités et confinant parfois à la mise à mort ont marqué le mouvement féministe à ses débuts. « L'homme ne naît pas naturellement bon » disait Rousseau, la femme

alleen over welke problematieken er werden uitgewerkt maar ook in het antwoord dat ze kregen. In de woorden van Gertrude Stein: er zijn vele vertrekpunten, *many beginnings*. Het initiatief van vrouwen heeft des te meer resultaat wanneer het steunt op meerdere afzonderlijke opties en wanneer een permanent debat verzekerd is, zowel over theorie als over politieke of existentiële keuzes.

**Naar mijn aanvoelen veronderstelt feministische kennisproductie een politiek engagement. Dat hoeft niet per se te bestaan uit deelname aan de sociale strijd (betogen enz.), maar houdt in dat er een soort 'wij' in rekenschap wordt gebracht, een wij dat vorm kreeg doorheen de politieke strijd van de vrouwenbeweging. Heeft het volgens jou zin om over een 'wij' van het feminisme te spreken?**

Ja, feminisme begint bij de constructie en het zich bewust zijn van een 'wij' van vrouwen, en van de politieke uitwerking ervan (politiek in brede zin) die voordien niet bestond. Maar dat 'wij' is zelf ook meervoudig en laat voldoende ruimte voor confrontatie, niet alleen tussen individuen, maar ook tussen verschillende meningen. In de eerste jaren van de beweging kon het erop lijken dat er unanimititsdenken speelde bij de constructie van dat 'wij' en dat je toegang moest hebben tot de 'juiste theorie'. Doorheen verschillende gebeurtenissen en individuele en collectieve conflicten, soms erg harde en pijnlijke, dodelijke confrontaties tussen vrouwen, moest het bewustzijn groeien van de diversiteit aan perspectieven en van de verschillen in inzet, en moesten er gemeenschappelijke manieren worden gevonden om daarmee om te gaan. Het kwam erop aan de pretenties van de verklarende theorie te vervangen door het avontuur van het denken en van het oordeel.

De notie van 'dialogue' zoals Hannah Arendt die omschreef, leek me geschikt om met de meervoudige en soms tegenstrijdige waarheid die de constructie van een 'wij' is



non plus. Avec le temps et l'expérience les désaccords ont pris la forme du débat articulé aux enjeux de société.

Il y a en effet plusieurs formes de « nous » – ou d'être avec, de *mitsein* – qui relèvent soit du donné, soit de l'initiative. Il est important en tout cas de souligner d'abord que le « nous » ne reste vivant que s'il assume et respecte les singularités – les *qui*, les *quelqu'uns* – qui le constituent comme dit Arendt, au contraire de ce que produit ce qu'elle appelle le « social » ou « la société de masse ». Le commun ne se soutient que du respect de la pluralité. Elle voit la clé de ce « commun pluriel » dans le dialogue – que paralyse le discours.

Les dérives et règlements de compte entre femmes qu'a connu le premier féminisme tenaient sans doute principalement à la projection d'un « nous » fusionnel que chacune pouvait annexer à son profit et qui ne prenait pas en considération la persistance légitime et indispensable des « je » dans tout « nous ». Il a fallu un certain temps pour trouver des modes de régulation des rapports nouvellement établis entre les femmes.

Ce même problème se pose aujourd'hui entre générations : nous devons inventer des modes de transmission.

Si la production de savoirs féministes a été initialement liée à l'engagement politique, je ne suis pas absolument certaine qu'elle le soit de la même manière aujourd'hui.

On peut élaborer de remarquables thèses universitaires sur le genre et les multiplier à l'infini sans modifier véritablement les comportements et sans entamer le réel. Théorie et pratique, un moment confondus dans les années 70, sont renvoyés à leurs spécificités. De plus – mais peut-être cette remarque est-elle une séquelle de mon vieux « matérialisme » initial – les théories maquillent parfois le réel, voire s'y substituent autant qu'elles en rendent compte. On a dit « universalisme » ou « différen-

– een wij dat steeds weer in vraag wordt gesteld – om te gaan. Politiek betekent niet de toepassing van een model, maar is het steeds opnieuw uitvinden van een beter zijn. Of van een minder kwaad. Het gaat om een verkennend 'handelen', niet om een 'fabrikeren' naar een vooraf uitgetekend model. Dat soort politiek vereist een diversiteit aan initiatieven en indien men zich geen reenschap geeft van het noodzakelijke polymorfe karakter van de gehanteerde perspectieven, kunnen daaruit conflicten ontstaan. De dialoog is de bevoorrechte ruimte van deze eenheid, een eenheid die wordt gevoed door verscheidenheid, zelfs door meningsverschillen.

**Wat je hier zegt over dialoog lijkt me zeer actueel in de huidige context van vele feministen, van fundamentele meningsverschillen over bijvoorbeeld prostitutie of de hoofd-doek die de vrouwenbeweging verdelen. Maar laten we terugkomen op het politieke engagement en de kennisproductie ...**

De feministische beweging werd van in het begin gekenmerkt door collectieve maar ook door persoonlijke disputen, die werden aangewakkerd door rivaliteit en soms op leven en dood werden gevoerd. "*L'homme ne naît pas naturellement bon*" zei Rousseau; wel, de vrouw ook niet. Tijd en ervaring zorgden ervoor dat de disputen de vorm aannamen van een debat dat werd toegespitst op maatschappelijke uitdagingen.

Er zijn inderdaad meerdere vormen van 'wij', of van het 'zijn met' – van *mitsein*. Die vormen ontstaan hetzij uit een gegeven situatie, hetzij uit een initiatief. Het is in elk geval belangrijk om eerst en vooral te benadrukken dat het 'wij' alleen levensvatbaar blijft indien het rekening houdt met en respect toont voor de aparte elementen – de 'qui', 'degenen' – die het 'wij' vormen, zoals Arendt stelt. Daartegenover stelt ze de constructie van wat zij 'het sociale' of 'de massa' noemt. Het gemeenschappelijke kan maar in stand worden gehouden mits respect voor

cialisme », on dit « *queer theory* », et par la magie des mots – de concepts qui initialement philosophiques deviennent publicitaires – les inégalités sont escamotées dans les amphithéâtres universitaires et les livres sans être pour autant résolues. Bien que philosophe ou parce que philosophe, je ne crois pas que les idées mènent le monde. A chaque moment il faut évaluer, juger, décider. La pensée doit se préserver des idéologies résolutoires, des mots miracles. Le « concept » bascule facilement de son sens théorique à son sens publicitaire.

**Y aurait-il un autre « nous » que celui du féminisme ? Par exemple dans la création artistique, Marcelle Marini dit de l'œuvre artistique qu'elle requiert une solitude « habitée par l'autre (d'autres) physiquement absent-e-s, un-e autre intériorisé-e avec qui une sorte de dialogue s'instaure »<sup>2</sup>. Comment des œuvres peuvent-elles faire sens pour les gens si l'artiste n'a pas d'une manière ou d'une autre procédé à ce dialogue ?**

Oui, bien sûr, il y a diverses formes de « nous ». Le « nous » est polymorphe et mobile. Des « nous » divers se constituent de manière éphémère ou durable dans les registres de l'expérience de chacune. Et ces « nous » ne sont pas nécessairement superposables ni partageables. Ainsi le « nous » féministe ou politique n'est pas nécessairement celui qui se constitue dans l'approche d'une œuvre d'art. (Certaines peuvent d'ailleurs soutenir politiquement au nom du féminisme une exposition d'œuvres, sans que ces œuvres les bouleversent singulièrement.)

Qu'il y ait donc d'autres « nous » que celui du féminisme, c'est certain. Le « nous les femmes » du féminisme, qui rompt avec « l'une par une » auquel elles étaient assignées séculairement est une décision qu'on peut qualifier de politique. C'est une grande innovation de la fin du XXe siècle qui s'est prolongée et aussi reformulée dans

de pluralité. De sleutel tot dat meervoudige gemeenschappelijke ligt volgens Arendt in de dialoog – en het discours verlamt die dialoog.

De uitwassen en afrekeningen die in de prille feministische beweging voorkwamen, hadden ongetwijfeld te maken met de projectie van een fusioneel 'wij'. Iedereen kon dat 'wij' voor de eigen kar spannen, het hield geen rekening met de legitieme en noodzakelijke blijvende aanwezigheid van de 'ikken' in elk 'wij'. Er was wat tijd nodig om uit te vinden hoe de nieuwe verhoudingen tussen vrouwen geregeld konden worden. Vandaag stelt dat probleem zich tussen generaties: we moeten manieren van transmissie, van overdracht tussen generaties bedenken.

Ik ben er helemaal niet zeker van of de feministische kennisproductie nog op dezelfde manier verbonden is met een politiek engagement als in het begin. Er kunnen oneindig veel opmerkelijke academische stellingen over gender worden ontwikkeld zonder dat gedragingen veranderen, zonder dat de realiteit wordt geraakt. Theorie en praktijk gingen in de jaren 1970 hand in hand, maar zijn daarna weer elk naar hun eigen hoekje verwezen. Bovendien – maar misschien ligt mijn oude 'materialisme' aan de basis van deze opmerking – verdoezelen theorieën de werkelijkheid soms, ze vervangen die realiteit soms al evenzeer als ze haar verklaren. We zeiden 'gelijkheidsdenken' of 'verschildenken', we zeggen '*queer theory*' en door de magie van de woorden – filosofische concepten die verworden tot reclameslogans – moffelen we de ongelijkheden weg in academische amfiteaters en boeken, zonder dat ze opgelost zijn. Alhoewel ik filosoof ben, of omdat ik filosoof ben, geloof ik niet dat ideeën de wereld aansturen. Op elk moment moet er geëvalueerd, geoordeeld, beslist worden. Het denken moet zich hoeden voor dwingende ideologieën en mirakelwoorden. Al te makkelijk weegt de publicitaire kant van een 'concept' meer door dan de theoretische zin ervan.

la constitution et l'institutionnalisation des « études de genre ». Mais ce « nous » lui-même est retraversé par d'autres « nous » non seulement de classes ou de cultures, mais aussi d'affinités électives. L'expérience nous a appris à composer singulièrement avec ces différentes strates du « nous ». Divers « nous » coexistent au sein du « nous les femmes » ou le traversent.

Tu me parles du rapport à l'œuvre d'art. Le rapport à la création est toujours d'abord singulier, voire solitaire. Habité par l'autre sans doute mais plutôt appelant l'autre, en direction de l'inconnu, sans le prédéterminer : l'autre qui n'a pas encore figure. La rencontre avec le lecteur ou la lectrice d'un livre est sans commune mesure avec la rencontre politique déterminée par un objectif commun. La communauté qui s'instaure autour d'une œuvre n'est pas préalable à l'œuvre mais constituée par elle et c'est une communauté d'individus singuliers que rien d'autre ne rassemblait.

L'œuvre n'est pas un message didactique ou médiatique. Aussi s'il est important de soutenir la visibilité de la création des femmes dans son ensemble – comme l'a fait récemment une exposition du Centre Pompidou ou comme le font les historiennes d'art – ce n'est qu'un préalable : il est plus important encore de soutenir celles de ces œuvres qui nous touchent singulièrement. Le rapport à l'art n'est pas un « devoir », mais une conversion. On peut être historienne ou analyste de l'art, mais dans l'expérience, on a un rapport déterminant avec certaines œuvres. Le rapport à une œuvre crée d'ailleurs une forme de « communauté sans communauté » : il m'arrive de croiser dans le hall d'un théâtre ou d'un musée telle ou telle « féministe » dont les options peuvent m'être assez étrangères politiquement et intellectuellement mais avec qui se noue dès lors silencieusement une autre forme de connivence que celle que détermine le débat social. Entre ceux et celles qui sont rassemblés un moment au-

**Zou er een ander 'wij' kunnen zijn dan dat van het feminisme? In de artistieke creatie bijvoorbeeld? Marcelle Marini zegt over kunstwerken dat ze een eenzaamheid vereisen die "bewoond wordt door de ander/anderen die fysiek afwezig is/zijn, een verinnerlijkte ander met wie een soort dialoog tot stand komt".<sup>2</sup> Hoe kunnen kunstwerken betekenis krijgen voor mensen indien de kunstenaar deze dialoog niet op één of andere manier heeft gevoerd?**

Ja, natuurlijk zijn er verschillende vormen van 'wij'. Het 'wij' is polymorf en mobiel. Doorheen ieders ervaringen ontstaan er diverse vormen van 'wij', die vluchtig of duurzaam zijn. En die verschillende 'wij's' zijn niet noodzakelijk opstapelbaar of deelbaar. Het is dus niet noodzakelijkerwijze het feministische of politieke 'wij' dat zich vormt bij kunstbeleving (het is trouwens mogelijk dat vrouwen in naam van het feminisme steun geven aan een tentoonstelling van een kunstenaar, zonder dat de kunstwerken in kwestie hen erg raken).

Het staat dus vast dat er nog andere 'wij's' zijn dan het 'wij' van het feminisme. Het 'wij vrouwen' van het feminisme, dat breekt met het 'één per één' waartoe vrouwen eeuwenlang waren veroordeeld, is een beslissing geweest die we politiek kunnen noemen. Dit was een grote vernieuwing van het eind van de 20ste eeuw, die zich voortzette en ook werd geherformuleerd in de oprichting en institutionalisering van genderstudies. Maar dat 'wij' wordt doorkruist door andere, niet alleen die van klasse of cultuur, maar ook 'wij's' die ontstaan uit gedeelde voorkeuren. De ervaring heeft ons geleerd om op unieke wijze een identiteit op te bouwen met die verschillende lagen van 'wij'. Het 'wij vrouwen' omvat of wordt doorkruist door diverse 'wij's'.

Je vraagt me naar de verhouding met kunst. De verhouding met een creatie is in eerste instantie steeds persoonlijk, zelfs eenzaam. Ze wordt vast wel bewoond de ander, maar eerder als een oproep tot de

tour d'une œuvre s'opère cette communion éphémère, mais fondamentale sans qu'un mot ait été échangé.

Si je soutiens le développement et la reconnaissance des œuvres de femmes, c'est pour qu'elles puissent devenir ce vecteur de révélation dont elles ont injustement été écartées. Le rôle de la critique d'art consiste à favoriser ce rapport, à proposer non à imposer, laissant chacune de nous à l'élaboration d'un rapport singulier. Car la création d'une œuvre ne répond pas à une demande ou à une attente : elle la constitue. Elle a rapport non à ce qui est, mais à ce qui n'est pas encore : elle fait être. Elle n'est pas illustration, mais constitution. Personnellement, je préfère les œuvres qui énoncent à celles qui dénoncent, ou au moins celles qui énoncent en dénonçant, celles qui font apparaître.

Porter une attention particulière aux œuvres de femmes trop souvent pénalisées par la scène artistique et le marché de l'art, n'est pas pour autant s'y tenir exclusivement. L'œuvre d'art n'est jamais réductible à la condition historique, culturelle, sexuée de son auteur. C'est même là son « miracle ».

Mais avant d'être ce vecteur d'une « communauté inavouable » (Blanchot), l'œuvre est d'abord une expérience singulière qui requiert la solitude et assume le risque de l'échec. Finalité sans fin dit Kant. Si la création est habitée par l'autre, c'est par un autre indéterminé et toujours à venir.

**Tu as écrit des textes littéraires, des essais philosophiques et féministes, est-ce que le processus d'écriture est le même quand tu écris un poème ou un article?**

Je dirais volontiers que l'essai politique féministe, même si je m'y suis largement consacrée, est en quelque sorte l'écriture du pauvre. Il relève de l'écriture mais avec des béquilles (son sujet). Le plaisir d'écrire dans l'écriture politique ou même philosophique ressemble à celui de l'écriture littéraire, mais il comporte moins de risques parce qu'il

ander, op weg naar het onbekende, zonder dat vooraf vast te leggen: de ander die nog geen vorm heeft. De ontmoeting met de lezer of lezeres van een boek kan je niet vergelijken met de politieke ontmoeting, die wordt bepaald door een gemeenschappelijk doel. De gemeenschap die rond een kunstwerk tot stand komt, was er niet vóór dat werk, maar wordt er door gevormd. Het is een verzameling van unieke individuen die door niets anders zouden worden samengebracht. Het kunstwerk is geen didactische of mediaboodschap. En alhoewel het belangrijk is om de zichtbaarheid van de creaties van vrouwen als zodanig te ondersteunen – zoals een tentoonstelling in het *Centre Pompidou* onlangs deed of zoals kunsthistoricae dat doen – is dat maar een begin: het is nog belangrijker om daarbinnen die kunstwerken te steunen die ons op bijzondere wijze raken. De verhouding tot kunst is geen 'taak' maar een bekering. Je kan kunsthistorica of kunstcritica zijn, maar in de ervaring heeft ieder een aparte band met bepaalde kunstwerken. De verhouding tot een kunstwerk creeert bovendien een soort van 'gemeenschap zonder gemeenschap'. Soms kom ik in de lobby van een theater of museum één of andere 'feministe' tegen wiens opinies me politiek en intellectueel vreemd kunnen zijn, maar met wie er daarna stilzwijgend een andere soort van verstandhouding ontstaat dan de verstandhouding die wordt bepaald door het maatschappelijke debat. Er ontstaat een vluchtige maar fundamentele eensgezindheid tussen diegenen die op een gegeven moment samen rond een kunstwerk staan, zonder dat daar woorden aan te pas komen.

Ik steun de ontwikkeling en de erkenning van kunst van vrouwen vooral opdat die werken dragers van betekenis zouden kunnen worden, een rol die hen ten onrechte werd ontzegd. Kunstcritiek zou die relatie moeten bevorderen, die voorstellen niet opleggen, het aan elk van ons overlaten om een persoonlijke band te ontwikkelen. Want

s'appuie à un motif préalable, poursuit un objectif, a une adresse – un public –, comporte un espace de constitution et de réception prédéterminé, alors que l'écriture littéraire, comme l'œuvre d'art, part de rien ou plutôt d'elle-même, doit tout inventer, y compris son thème, ses formes, son rythme et surtout ses lectrices ou lecteurs, sans garantie. Si j'écris sur la philosophie des Lumières ou sur les théories féministes – sur le « genre » –, je bénéficie d'une scène, y compris universitaire désormais, qui me garantit un minimum de communication. L'artiste, l'écrivain n'a initialement aucune scène prédéterminée. Il/elle doit créer sa scène. Théoriser, politiquement et même philosophiquement, c'est en un sens « répondre à ». Alors que l'œuvre « affirme souverainement » comme dit René Char. Elle « répond de ». Elle va en direction de l'inconnu.

Le féminisme du XXe siècle a été d'abord une aventure incertaine de sa fin et de ses moyens, un pari sur l'avenir – un à venir indéterminé. Il est devenu ensuite – nous l'avons voulu – un objet identifiable, universitaire et politique. On est passé de l'insurrection à l'institution. Or l'écriture – l'art – veille à soutenir l'insurrection dans l'institution. C'est là que je me tiens, dans cet entre-deux ou cette ambiguïté certes inconfortable. Car si l'insurrection investit l'institution, le grand risque est qu'elle en devienne prisonnière.

Ces propos partagés entre l'éloge du projet politique collectif et l'éloge de la création toujours singulière, entre l'éloge de l'efficacité et l'éloge de l'aventure peuvent paraître contradictoires. Assumer cette contradiction plutôt que de tenter de la « résoudre » dans quelque fade synthèse est l'impératif d'une existence. Soutenir le « dialogue pluriel », en soi et avec les autres, nos contemporaines, nos antérieures, nos successeuses – dialogue infini – en est peut-être le ressort. Entre Simone de Beauvoir, son *Deuxième sexe* et *La*

de creatie van een werk beantwoordt niet aan een vraag of een verwachting. Ze verwijst niet naar wat er is, maar naar wat nog moet komen: ze doet zijn. Zij is geen illustratie, maar een ontstaan. Zelf verkies ik werken die iets aan het licht brengen boven werken die aanklagen. Of op z'n minst werken die doorheen een aanklacht iets zichtbaar maken, doen verschijnen.

Dat je speciaal aandacht hebt voor het werk van vrouwen, die al te vaak genegeerd werden door de artistieke scène en de kunstmarkt, betekent niet dat je je daartoe moet beperken. Een kunstwerk valt nooit te herleiden tot de historische, culturele en geseksueerde context van zijn maker. Dat is net het mirakel ervan.

Maar vooraleer een kunstwerk draager wordt van een 'verborgen gemeenschap' (Blanchot) is het eerst een persoonlijke ervaring die eenzaamheid vereist en het risico neemt om te falen. Doelmatigheid zonder doel, zei Kant. Als de artistieke creatie al bewoond zou zijn door de ander, dan is dat een onbepaalde ander die altijd nog moet komen.

**Je hebt literaire teksten geschreven, en filosofische en feministische essays. Is het schrijfproces hetzelfde wanneer je een gedicht of een artikel schrijft?**

Ik zou spontaan zeggen dat het feministisch politiek essay, zelfs al heb ik me er veel mee beziggehouden, een arm schrijven is. Het is schrijven, maar dan met krukken (het onderwerp). Het plezier van het schrijven van politieke of zelfs ook filosofische stukken lijkt op dat bij literair werk, maar er zijn minder risico's mee verbonden. De tekst leunt immers op een voorafgaand motief, streeft een doel na, heeft een bestemming – een publiek. De ruimte waarin de tekst tot stand komt en wordt ontvangen ligt vast. Het literaire schrijven heeft daarentegen, net als een kunstwerk, geen vertrekpunt, of eerder, heeft zichzelf als vertrekpunt. Het moet nog alles bedenken, ook zijn thema, vorm,

*promenade au phare* de Virginia Woolf ou *La recherche du temps perdu* de Proust, on ne choisit pas. Entre la réunion politique et la soirée de théâtre non plus. « Tout est politique », proclamions-nous dans les années 70. C'est vrai. Mais tout n'est pas que politique. Et c'est faire une mauvaise politique que de le méconnaître. La bonne politique est – à la différence de la politique totalitaire – celle qui garde rapport avec ce qu'elle ne commande pas – avec l'impolitique. Le mouvement féministe vise l'accès des femmes – en général – à un monde qui les a séculairement marginalisées. Mais en même temps, il vise le dépassement de cette généralité en vue de l'affirmation de singularités. C'est là toute son ambiguïté et son risque : le passage par le commun pour permettre l'affirmation de chaque un(e), de chacune.

Ce « travail » prend des formes diverses selon les époques, les milieux, les générations, les cultures et bien évidemment les individus. Son unité dans la pluralité est dialogale. C'est, comme on l'a dit à juste titre, un « mouvement ». Chacune doit y trouver sa place originale qui n'est jamais qu'une certaine place, celle d'une articulation indispensable entre l'exigence singulière et le rapport au commun, comme entre l'assomption de ce qui est et la visée de ce qui est à être. Nous réalisons peu à peu, à travers échecs et erreurs, ce « nous » mobile et pluriel fait de singularités, ce commun qui n'est pas « Un ». Esquissant peu à peu aussi les formes d'une génération symbolique – d'une filiation symbolique –, d'une transmission génératrice jusqu'ici inexistante entre femmes et qui n'est pas identifiable à l'histoire, toujours rétrospective. Tel est sans doute le sens de l'« héritage sans testament » dont parle Hannah Arendt et auquel elle appelle. ×

ritme en vooral zijn lezeressen of lezers – zonder garantie. Als ik over de filosofie van de Verlichting schrijf, of over feministische theorieën – over 'gender' – dan profiteer ik van een podium, inmiddels onder meer het universitaire podium, dat me verzekert van een minimum aan communicatie. De artiest, de schrijver beschikt in eerste instantie over geen enkel podium. Hij/zij moet zelf een podium creëren. Politiek theoretiseren, zelfs filosofisch theoretiseren, is in zekere zin 'beantwoorden aan'. Het kunstwerk daarentegen 'bevestigt soeverein', zoals René Char het formuleert, het 'staat in voor'. Het beweegt zich in de richting van het omgekeerde.

Het feminisme van de 20ste eeuw was eerst een avontuur dat onzeker was over haar einddoel en haar middelen, een weddenschap op de toekomst, een onbepaald 'te komen'. Het is vervolgens – we hebben dat gewild – een universitair en politiek identificeerbare zaak geworden. We zijn van de opstand naar de instellingen gegaan. Schrijven – kunst – waakt er net over om binnen de instellingen de opstand te steunen. Daar bevind ik me, in dat 'tussen de twee' of in die ambiguïteit die zeker niet comfortabel is. Want wanneer opstandigheid de instelling binnenvalt, is er een groot risico dat ze er de gevangene van wordt.

Dat ik zowel lof heb voor het collectieve politieke als voor het steeds individuele creëren, zowel voor efficiëntie als voor het avontuur kan tegenstrijdig lijken. Het is noodzakelijk voor elk bestaan om deze contradictie ten volle te erkennen en niet te trachten om ze op te lossen in een flauwe synthese. De drijvende kracht is misschien het onderhouden van de 'meervoudige dialoog', met zichzelf en met anderen, met onze tijdgenoten, onze voorgangsters, onze opvolgsters – een oneindige dialoog. Je kiest niet tussen Simone De Beauvoirs "*Le Deuxième sexe*" en Virginia Woolfs "*To the lighthouse*" of Marcel Prousts "*La recherche du temps perdu*". Ook niet tussen een politieke bij-

eenkomst of een toneelvoorstelling. 'Alles is politiek' scandeerden we in de jaren 1970. Dat is waar. Maar alles is niet enkel politiek. En het getuigt van slechte politiek om dit te ontkennen. Goede politiek behoudt het contact met hetgeen ze niet bestuurt, met het niet-politieke – daarin verschilt ze van totalitaire politiek. De feministische beweging streeft ernaar om vrouwen – als geheel – toegang te verlenen tot een wereld die hen eeuwenlang in de marge heeft geduwd. Maar daarnaast streeft het er ook naar om dat geheel te overstijgen om ruimte te geven aan afzonderlijke individuen. Dat is de grote ambiguïteit van het feminisme, en het risico dat het neemt: het gemeenschappelijke als vertrekpunt nemen om ieder-één, elke vrouw, de kans te geven zich te bevestigen.

Dit 'werk' neemt verschillende vormen aan in verschillende periodes, milieus, generaties, culturen en natuurlijk bij verschillende individuen. De eenheid in meervoudigheid van het feminisme steunt op een voortdurende dialoog. Het feminisme is, heel juist gezegd, een beweging. Ieder moet er haar eigen plek vinden die nooit meer is dan een plek, de plaats waar de noodzakelijke articulatie tot stand komt tussen individuele verlangens en de band met het gemeenschappelijke. Of die tussen het opnemen van wat er is en het focussen op wat er zal zijn. We komen beetje bij beetje, doorheen mislukkingen en fouten, tot dat mobiele en meervoudige 'wij', dat bestaat uit individuen, die gemeenschap die geen Eén is. Stilaan komen de contouren tevoorschijn van een symbolische generatie – van symbolische nakomelingen – van een schepende overdracht die voordien niet bestond tussen vrouwen en die niet samenvalt met de geschiedenis die immers altijd retrospectief is. Dit is ongetwijfeld de 'erfenis zonder testament' waarover Hannah Arendt het heeft en waartoe ze oproept. \*

#### NOTES × NOTEN

1. F. Rochefort, D. Haase-Dubosc, « Entretien avec Françoise Collin. Philosophe et intellectuelle féministe », in *CLIO, Histoire, femmes et sociétés*, 13/2001.
2. Marcelle Marini, « Entre genre (gender) et genre humain quel rapports », in Dominique Fougerollas-Schwebel, Christine Planté, Michèle Riot-Sarcey et Claude Zaidman (dir.), *Le genre comme catégorie d'analyse*, 2003, L'Harmattan, pp.146-147.